

s'étaient épanchées sur les deux membres qui avaient amenés le plus d'adhérents, M. Jos. Busières, zouave pontifical, et Ed. Ferland, qui conservent sur leurs médailles d'argent comme une empreinte de cette bénédiction d'en haut. Puis avant de se séparer, et de se perdre dans le flot de pèlerins qui les envahit, la Société de Tempérance offre au gardien du Sanctuaire un superbe cadeau. Grâce à la générosité d'une amie de la Tempérance, cette Société a pu présenter un riche calice, symbole touchant de leur union et du but qu'ils veulent atteindre. Il est là, sur l'autel, avec sa collerette d'or donnant naissance, aux lèvres de la coupe, à une robe d'or vif, qui se laisse ceinturer par un nœud d'or, pour s'épandre de nouveau sur le pied en une broderie d'or, aux mailles d'or dont les entrelacements infinis symbolisent cette union délicate et forte qui retient attachés les hommes de la Tempérance au pied de l'unique coupe, à laquelle il leur est permis d'abreuver leurs lèvres, la coupe toute remplie d'une liqueur sans prix, boisson d'honneur et de pureté, le sang divin de Jésus-Christ.

Et maintenant, solides pèlerins séparez-vous ; allez à Trois-Rivières, ou joignez votre pitié à celle des autres visiteurs du Sanctuaire avec laquelle la Chronique vous mêlera sans doute dans son rapport, on vous garde au Sanctuaire : car c'est vous, c'est votre société qui, chaque jour de cette année par les mains tremblantes du prêtre élèvera au-dessus des fronts inclinés la coupe du Sacrifice de la messe.

Il ne me reste, pour finir, qu'à trouver le nom de celui qui vous a conduits ici, le nom de celui à qui il faut nécessairement remonter comme à la source débordante du succès de ce pèlerinage, à celui dont le bouillant enthousiasme s'est insinué en vous comme un fluide magnétique, à celui qui, sans miracle, doué d'un don d'ubiquité ou de multilocation, est, en même temps, toujours occupé partout, et retenu nulle part, je veux dire le R. P. Villeneuve, O. M. I., votre Directeur."

La " Chronique " a, d'un coup de Kodak, gravé le souvenir de ce dernier, au moment où, prenant le bateau de retour, il nous a fait le geste auguste du départ : Je reviens l'an